



HAL
open science

Des histoires de mortiers, de mesures à blé et de bénitiers

Christine Cercy, Geert Verbrugghe

► **To cite this version:**

Christine Cercy, Geert Verbrugghe. Des histoires de mortiers, de mesures à blé et de bénitiers. Medieval Europe, Paris 2007. 4e Congrès International d'Archéologie Médiévale et Moderne, Sep 2007, Paris, France. hal-02442428

HAL Id: hal-02442428

<https://inrap.hal.science/hal-02442428>

Submitted on 13 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des histoires de mortiers, de mesures à blé et de bénitiers

Des restes de récipients en pierre ont été mis au jour sur de nombreux sites médiévaux ou modernes, entre autres à Saint-Denis dès 1980. Généralement interprétés comme des mortiers, la multiplication des découvertes ces dernières années illustre la variété des contextes et des différences morphologiques selon leur provenance et/ou leur chronologie.

Conchil-le-Temple (Pas-de-Calais), rue du Fier du Ciel :
mortier ou mesure (XIIIe-XIIIe s.), réutilisé dans la maçonnerie d'un bâtiment (XVIe s.) ; deux anses et deux becs verseurs opposés en calcaire à oolithes de Marquise (haut. : 28 cm ; larg. : 40 cm ; 26,6 kg)



Cliché : D. Bossut, INRAP

Si d'autres récipients comparables (par ex. : Sachin, illustré) sont connus dans les régions du Nord/Pas-de-Calais et de la Picardie, la taille, le poids, voire le décor de ce type d'objet soulèvent la question de leur usages et conduisent à envisager leur fonction, ou leur réemploi, comme mesure de capacité, bénitier, fonts baptismaux, etc.

les mesures de capacité



Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Châlons-en-Champagne
Photo : Hervé Maillot

Dampierre-au-Temple (Marne), église double mesure à grains de la commanderie de Neuville-au-Temple :
axe saillant décoré et deux becs verseurs pour chaque cavité de mesure (recto et verso) ; réutilisée en fonts baptismaux. (haut. : 38 cm ; larg. : 63 cm)

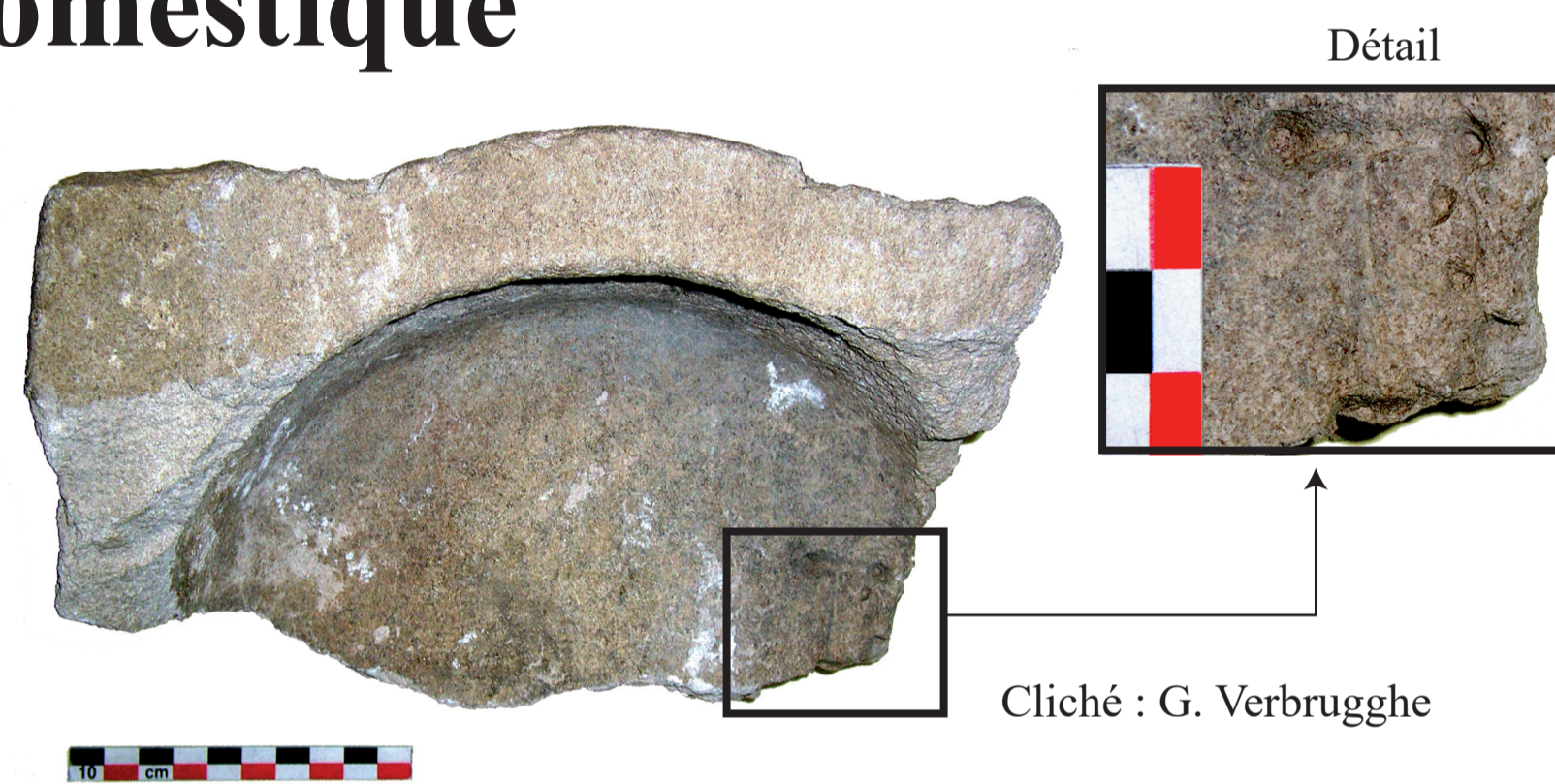


Cliché : C. Cercy

Sachin (Pas-de-Calais) :
bénitier de l'église paroissiale avec deux anses (disparues) et deux becs verseurs ; (haut. : 22 cm ; larg. : 34 cm)

les mortiers culinaires ou à usage domestique

Les mortiers se caractérisent généralement par une base, quadrangulaire ou circulaire, et par une cuve hémisphérique, munie de deux anses et de becs verseurs opposés. Ils sont généralement datés du XIIIe au XVIe s.



Cliché : G. Verbrugge

Perthes (Haute-Marne), "Château de Longchamp" :
zone agricole médiévale en milieu rural : vue zénithale d'un mortier à deux anses opposées avec agrafe de réparation (?) au fond ; en calcaire oolithique vacuolaire local (Savonnières) (haut. : 13,3 cm ; larg. base : 20 cm)



Cliché : D. Bossut

Lille (Nord), "Les Tanneurs", contexte artisanal périurbain XVe s. :
mortier en calcaire à deux anses et deux becs verseurs (haut. : 18,2 cm ; larg. : 26,2 cm ; 7,4 kg)

Un mortier lorrain (Saint-Louis) témoigne d'une variante au niveau des éléments de préhension : un tenon y remplace l'un des becs verseurs.



Cliché : N. Meyer

Saint-Louis (Meurthe-et-Moselle), village disparu de Heyerstein (ou Heyersberg) :
mortier à deux anses, un bec verseur et un tenon en grès (haut. : 19,5 cm ; larg. : 28 cm)



Perthes
haut. : 13 cm

la matière première : la pierre

L'analyse de la matière première mise en oeuvre montre la diversité des pierres utilisées : marbre, grès et calcaires d'horizons géologiques distincts (calcaire du lutétien ; pierres dites de Savonnières et de Marquise).

Ainsi, pour la seule ville de Troyes (Aube), et avant toute inventaire exhaustive, la pierre utilisée provient de deux zones d'extraction distinctes : l'une à l'est de la région champenoise (Savonnières), l'autre à l'ouest (Reims/Provins).

Par ailleurs, quelques auteurs font état d'échanges commerciaux à distance.

Ces premières données pétrographiques soulèvent des interrogations sur l'organisation de la production des mortiers et sur leur diffusion.

un projet de recherche

La multiplication des découvertes de ce type de mobilier et les différences morphologiques, chronologiques ou pétrographiques permettent d'envisager autant de pistes de recherche sur cet aspect méconnu de la culture matérielle médiévale et moderne.

Dans le cadre de la préparation d'un projet d'études sur ce type de récipients en pierre, les auteurs sous-signés envisagent tout d'abord recueillir le plus grand nombre de données dans la moitié septentrionale de la France, et dans les anciens Pays Bas.

Dans un deuxième temps, nous envisageons d'y inclure une approche archéométrique (sur des récipients non lavés) et les sources iconographiques qui s'avèrent bien documentées.

des mortiers dès la fin de la période carolingienne ?

Parmi les exemples inventoriés à ce jour, quelques "mortiers" se démarquent en raison de leur morphologie particulière et, surtout, leur chronologie à la fin de la période carolingienne. Dans l'état, ils se caractérisent par leur base étroite, leur profil cylindrique à conique, et par la présence d'au moins quatre tenons.

Des mortiers de ce type sont signalés dans la région parisienne (Saint-Denis ; d'après N. Meyer, 1980) ; en Picardie (Boves ; info : S. Mouny, univ. d'Amiens) ; et en Lorraine (Sarrebourog et Vic-sur-Seille ; info. : N. Meyer et J.-D. Laffite)

C. Cercy et G. Verbrugge

christine.cercy@inrap.fr

geert.verbrugge@inrap.fr (français, english & nederlands)